PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$5.00	$2.50	$1.25	$0.50
POUR L'ETRANGER.....	$6.00	$3.00	$1.50	$0.60

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 MARS 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Où en est le traité d'arbitrage.

On se rappelle les circonstances au milieu desquelles a été conçu le traité d'arbitrage. Il s'agissait de la possession d'un territoire que l'Angleterre disputait au Vénézuéla, et qu'elle lui aurait bel et bien enlevée, sans l'intervention des Etats-Unis.

Au nom de la Doctrine Monroe, le président Cleveland et son secrétaire d'Etat, Olney, s'opposaient à toute prise de possession de ce territoire par un Etat européen. Le gouvernement anglais poussait les hauts cris et regimbait contre cette prétention des Américains.

C'est alors que l'administration de Washington proposa de soumettre la question à l'arbitrage—idée qui eut, comme on le sait, beaucoup de succès, et reçut l'approbation de presque toutes les populations des deux mondes. Le cabinet Salisbury s'obstinait dans sa résistance ; mais MM. Cleveland et Olney firent preuve de plus d'opiniâtreté encore, et ils déployèrent tant de fermeté, qu'ils finirent par l'emporter. Ce recul de l'Angleterre fut considéré alors comme un triomphe des Etats-Unis. L'arbitrage fut accepté et, pendant qu'on y était, on essaya de donner un caractère plus général à cette mesure, qui paraissait de nature à écarter bien des conflits, dans l'avenir.

L'idée devint même, un instant populaire. Plus d'un gouvernement, plus d'un parlement félicitèrent les Etats-Unis de ce mouvement, qui allait, disait-on, ouvrir une nouvelle ère de paix entre les nations, et rendre les guerres, sinon impossibles, au moins beaucoup plus rares.

Ce traité d'arbitrage, il a été longuement discuté par les deux gouvernements de la Grande Bretagne et de l'Union, qui finirent par s'entendre sur l'ensemble comme sur les détails.

Or, voici, non pas l'administration de Washington—M. Sherman parfage à cet égard à peu près toutes les idées de M. Olney—mais le Sénat qui s'oppose à ce traité et travaille à le rendre impossible, à le réduire à l'état de lettre morte. C'est là assurément un fait regrettable. Après tout, il n'engage les deux pays signataires que pour cinq ans et l'on peut affirmer que plus d'une nation s'apprête à suivre l'exemple des Etats-Unis. Nous espérons donc voir le Sénat revenir à de meilleurs sentiments, et adopter dans son ensemble une mesure faisant honneur à l'administration qui vient de quitter le pouvoir.

CHOSES ET AUTRES.

Statistique de l'Empire allemand. En 1895, le nombre des mariages dans l'Empire allemand s'est élevé à 414,218, soit 7,97 sur 1,000 habitants, contre 408,066 ou 7,94 en 1894.

Le nombre des naissances a été de 1 million 941,644 ou 37,36 par 1,000 habitants, contre 1,904,279 ou 37,07 pour 1,000 en 1894.

Les décès ont été au nombre de 1,215,854 ou 23,40 sur 1,000 habitants, contre 1,207,423 ou 23,30 pour 1,000 en 1894.

La municipalité de Boston vient de décider la création, à Clinton, d'un réservoir colossal, qui contiendra *trois cents milliards* de litres d'eau destinée à l'alimentation et aux besoins des habitants de cette ville.

Ce réservoir monstre— le plus grand de beaucoup, qui ait jamais été construit—couvrira une superficie de dix-sept cents hectares. Il mesurera plusieurs kilomètres de tour et quarante-huit mètres de profondeur.

Sa capacité sera deux fois supérieure à celle du réservoir de Croton, aux environs de New-York, le plus vaste existant actuellement, et trois fois supérieure à celle des six grands réservoirs de Birmingham, en Angleterre.

Les 450,000 habitants de Boston auront là une provision d'eau d'au moins quarante-deux mois.

A Chicago vient de mourir dans la misère—il est tombé d'inanition dans la rue—un homme qui portait un nom historique et qui était apparenté aux premières familles de l'aristocratie prussienne.

Richard de Sydow, lieutenant aux hussards de Blücher, avait dû quitter l'armée en 1862. Emigré en Amérique, il avait fait tous les métiers, entre autres celui de colonel d'artillerie dans l'armée confédérée. Dans ces vingt dernières années, il gagnait péniblement sa vie comme porteur de journaux, jusqu'au moment où l'âge venant, il fut réduit à la mendicité.

Sydow était allié aux Bismarck par la princesse, sa tante, née d'Arnim. Il était oncle et cousin des Puttkamer. Dans ses bons moments, il aimait à raconter à ses connaissances la noce de M. de Bismarck, où il fut invité comme parent.

L'émigration allemande.

D'après le *Post*, l'émigration allemande dans les pays transatlantiques s'est élevée en 1896 à 32,152 personnes, contre 37,498 en 1895.

On annonce, de Constantinople, la mort du cheikh Djemal Eddin, à la suite d'une opération chirurgicale.

On se rappelle qu'il fut soupçonné un moment d'avoir inspiré l'assissinat du schah de Perse, Nasr-ed-Dine. On demanda son extradition au gouvernement turc, mais celui-ci ne crut pas devoir le livrer aux autorités persanes. C'était un personnage religieux de grande importance, chef plus ou moins reconnu du babysme persan.

Le Microbe de la calvitie.

Nous lisons dans le *Figaro* du 11 de ce mois :

La calvitie est plus vieille qu'Hérode. Cette désagréable infirmité était connue, en effet, dans la plus haute antiquité. L'histoire nous a transmis le nom de quelques chauves célèbres, comme le géomètre Archimède et le glorieux Scipion, dit l'Africain, le vainqueur d'Annibal.... pour ne citer que ceux-là. Nous savons que la grande science d'Hippocrate fut impuissante à enrayer la chute complète de ses cheveux. Nous savons aussi que les Egyptiens connaissaient l'usage de la perruque, puisqu'on a retrouvé, dit-on, plusieurs de ces objets dans les ruines de Thèbes.

De tout temps, la calvitie exerça ses ravages sur les crânes humains, n'épargnant personne, s'attaquant aussi bien aux souverains qu'aux plus humbles de leurs sujets. Un roi de France lui dut son surnom : Charles le Chauve, celui auquel le poète Vaughan consacra cet amusant quatrain dans les *Joyeusetés de frère Jean* :

Sous ce roi qui n'eut pas de chance
Les Normands qu'il paya t dévastèrent la France,
Et, à sa son désespoir affreux,
Il ne put même pas s'arracher les cheveux.

La thérapeutique était désarmée devant cette maladie mystérieuse du cuir chevelu, qui prêtait à tant de railleries et d'épigrammes. Seuls, les charlatans promettaient de la guérir. Ils vendaient pour cela des drogues dont la seule action consistait, en général, à faire tomber les derniers cheveux de ceux qui avaient la naïveté de les employer.

On a attribué à la calvitie des causes multiples. Un statisticien anglais ne prétendait-il pas établir que la musique exerçait une influence prépondérante sur la croissance ou la perte des cheveux, suivant que les instruments dont se servaient les musiciens étaient à cordes, à vent ou en cuivre ? Les fantaisies les plus extraordinaires ont été lancées dans cet ordre d'idées. Il appartenait à la science moderne de résoudre le problème qui préoccupa pendant des siècles la foule des chercheurs. Comme jadis le chauve Archimède, elle peut s'écrier : " Eurêka ! eurêka ! " Le microbe de la calvitie vient d'être découvert, en effet, par le docteur Sabouraud, chef du laboratoire de la Faculté à l'hôpital Saint-Louis. Il y a quelques jours, M. Sabouraud communiquait à la Société de dermatologie le résultat de ses observations et de ses patientes recherches.

M. Sabouraud a déclaré que la calvitie est un phénomène consécutif à la *séborrhée grasse*, c'est-à-dire à la surabondance du liquide sécrété par les glandes sébacées de la peau, de même, du reste, que la pelade. Il suffit, dit-il, de racler la peau avec une curette ou une simple lame de verre pour s'en convaincre. Ayant obtenu de la sorte une exsudation huileuse facile à écraser, si l'on en dissout les graisses par un lavage à l'éther et si on colore ensuite ce qui reste sur la plaque au violet gentiane ; si on décolore enfin par la solution iodo-iodurée de Gram, ces préparations montreront " des myriades d'une espèce microbienne unique, qui est un très fin bacille, dont les formes sigmoïdes peuvent atteindre à la longuer des bacilles tuberculeux. "

M. Sabouraud a inoculé le microbe de la séborrhée grasse à un mouton " traité " à l'Institut Pasteur, ainsi qu'à un lapin dont il a fait constater le curieux état alopétique à ses auditeurs de la Société de dermatologie.

Le médecin de l'hôpital Saint-Louis a démontré que la localisation des coloniés bacillaires dans la peau est extrêmement spéciale et partout identique ; que la forme du microbe varie suivant son âge et son siège ; que sur le cuir chevelu, il est plus petit que sur le corps ou sur le visage, mais que sa structure reste partout la même.

Trois ou quatre agents thérapeutiques étant aptes à combattre la séborrhée grasse, on peut considérer comme prochaine l'époque où il n'y aura plus d'autres chauves que ceux qui le sont actuellement.

Plus de chauves ! Mais alors, que va devenir l'idée des crânes affiches ?

Une belle candidature.

Hier soir, nous avons vu et lu, dans nos bureaux, deux importantes pétitions qui recommandent, chaleureusement, à M. McKinley, M. A. C. Minor, actuellement sénateur de l'Etat de la Louisiane, et demandent respectueusement au chef de l'Etat de l'élever au poste de Collecteur de la Douane, pour le Port de la Nouvelle-Orléans.

Certes, s'il y a des pétitions que nous pouvons et devons approuver, c'est bien celles-là. Impossible de rêver un meilleur choix dans le parti républicain.

Cette haute position, M. A. C. Minor ne l'a pas recherchée, c'est elle qui vient le trouver. Nos citoyens les plus éminents, l'élite de notre population, sont allés le prier de poser sa candidature ; ce n'est qu'à leur sollicitation, qu'il a consenti à se mettre sur les rangs, et pas un honnête citoyen, pas un homme bien élevé, n'hésitera à appuyer cette requête.

M. Minor n'est pas seulement un grand planteur et un républicain de la vieille roche ; c'est aussi et surtout, un parfait honnête homme, un vrai patriote, ayant un passé sans tache comme sans reproche, un esprit distingué, qui honorera et relèvera la haute situation qu'il lui sera donné d'occuper. Rien en lui du politicien de profession.

Il appartient à une des meilleures familles de la Louisiane ; il a de magnifiques relations dans notre meilleur monde ; il est connu, estimé et aimé de tous, même de ses adversaires politiques. Nous ne l'eussions pas su parfaitement d'avance, que la lecture des pétitions que nous avons eues sous les yeux, nous en aurait convaincu.

L'une d'elles porte les signatures de tous nos présidents de banques ; l'autre est couverte des noms de la majeure partie de nos concitoyens les plus honorables, occupant tous une position sociale élevée. *L'Abeille* s'honore de partager leur avis, d'approuver hautement, sincèrement cette belle candidature, et elle espère que le Président se rendra à l'évidence et confirmera un choix qui est celui de toute la population honnête, intelligente et bien élevée de la Louisiaue.

LA CRISE ORIENTALE.

Depuis le premier jour— et il y a de cela bien longtemps — où la question d'Orient a été jetée sur le tapis, pour le malheur de l'Europe chrétienne, jamais, croyons-nous, elle n'a traversé une crise aussi redoutable qu'à l'heure qu'il est. Impossible de se rendre compte des intentions des puissances.

Favorisent-elles l'écrasement de la Grèce par la Turquie ? Non, certes, elle ne le prouvent pas. Elles protestent contre cette idée ; nous les voyons même, dans nos dépêches, s'indigner des intentions qu'on leur prête à cet égard. Il est faux, s'écrient les journaux de St Pétersbourg, que les puissances veuillent rejeter la Grèce sous le joug de la Turquie, et nous croyons qu'ils disent la vérité ; mais la conduite que tiennent les puissances ne vaut guère mieux. Sans songer à refaire la carte d'Europe—ce qui est, pour le moment, impossible—ne peuvent-elles pas forcer la main au sultan et prendre des mesures telles, que les horreurs auxquels nous venons d'assister, depuis deux ans, ne puissent se renouveler ? Qu'elles mettent, ne fut-ce qu'un instant, de côté leurs mesquines rivalités, et elles viendront facilement à bout de la Turquie et de son gouvernement. Qu'elles le veuillent bien, honnêtement, sincèrement, et elles réussiront, et nous n'aurons plus la douleur d'entendre celui-ci ou celui là leur reprocher de sacrifier les Chrétiens aux Turcs.

Notre numéro de Dimanche prochain.

Rouge et Blanche, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
La reine Victoria et les chefs d'Etat français.
Pourquoi ? Récit d'une jeune fille.
L'Obstacle, Histoire sentimentale.
Le Prince de Galles et les artistes, article anecdotique.
Le mariage en Chine.
C'est le Printemps, poésie.
Jasmin, Yan de Lesca.
Santussa, drame lyrique—adapté en français par Maurice Lecomte.
Le Songe d'Abraham Lincoln.
Mondanités, Chronique du Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

AU POLE NORD EN BALLON.

M. Andrée n'a pas renoncé à son projet de découverte du pôle Nord.

La future expédition partira le 15 mai prochain de Gotenbourg pour se rendre au Spitzberg où sera gonflé le ballon.

M. Eckholm, un des explorateurs de l'an passé, a renoncé à une nouvelle tentative, mais M. Strindberg persiste.

Les deux nouveaux compagnons de M. Andrée, M. Knut-Fraenkel, ingénieur, et M. Swedenborg, lieutenant d'artillerie, sont à Paris depuis quelques jours pour y étudier l'aérostation.

Ils ont fait récemment leur première ascension sous la direction de M. H. Lachambre. L'aérostat s'est élevé du parc de Vaugirard à 1 heure 20 et MM. Fraenkel et Sweedenborg ont poussé des cris prolongés de : "Vive la France !", auxquels les spectateurs ont répondu par ceux de : "Vive l'expédition Andrée !"

Le départ de l'aérostat était commandé par M. Alexis Machuron. Le ballon a pris la direction Nord-Est et a disparu dans les nuages.

L'ACTUALITE

Mlle MABEL HANNA.

Mlle Mabel Hanna qui, dit-on, est fiancée à M. Thomas H. Beery, un habitant de Tolède, est la fille du Sénateur Mark Hanna. Mlle Hanna est une femme d'une grande érudition.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Départ du Marquis de Salisbury pour Cimiez.

Presse Associée.

Londres, 25 mars—Le marquis de Salisbury est parti aujourd'hui pour Cimiez, où se trouve la reine Victoria.

Le premier ministre d'Angleterre passera à Paris où, croit-on, il aura une entrevue avec M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, entrevue dans laquelle ils s'entretiendront de la question d'Orient.

On croit qu'à cette occasion la question de la participation de la France au blocus de la Grèce sera décidée.

Lord Salisbury n'arrivera à Nice que samedi.

LA QUESTION D'ORIENT.

Changement dans la politique de l'Angleterre.

L'attitude de la France.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Le changement de la politique anglaise, prévu dans les dépêches d'hier, a pris une forme définitive.

Le récent massacre d'arméniens à Tokat, le danger de nouveaux soulèvements en Anatolie et l'acte de la Porte, qui a semi officiellement annoncé aux journaux et aux fonctionnaires des provinces que le blocus de l'île de Crète par les flottes des puissances et l'appui donné par ces flottes aux troupes turques constituaient un triomphe pour la politique du sultan, démontrent que les chrétiens d'Arménie sont en danger d'extermination.

Conséquemment, il est semi-officiellement annoncé à Constantinople que le vice-amiral commandant l'escadre anglaise dans les eaux crétoises a reçu l'instruction de n'envoyer aucun navire pour prendre part au blocus des ports de la Grèce. Toutefois, apparemment pour éviter une rupture ouverte avec les puissances, la Grande-Bretagne acquiescera au blocus des ports grecs.

D'après des rapports mis en circulation dans les cercles diplomatiques de Constantinople les puissances ont déjà été notifiées, et l'abstention de l'Angleterre est le sujet discuté aujourd'hui dans les cercles de la cour et autres.

Les conseillers du sultan cherchent à tirer le meilleur parti possible de la situation créée en faisant remarquer que l'Angleterre ne constitue pas toute l'Europe, et qu'aussi longtemps que le sultan aura l'appui de la Russie, de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche il n'a rien à craindre de la Grande Bretagne.

Mais on dit tout bas que la France, selon toutes probabilités, va suivre l'exemple de l'Angleterre.

La France, explique-t-on, peut prendre cette décision sans troubler d'une façon appréciable ses relations avec la Russie, et on ajoute que, de toutes façons, le gouvernement français ne pourrait prendre part au blocus des ports grecs—un acte de guerre—sans consulter la Chambre des députés, dont l'approbation de la polique de coercition est considée comme loin d'être certaine.

On comprend que l'Angleterre a donné à entendre aux puissances que si les ports grécs étaient bloqués des mesures devraient être prises pour bloquer les principaux ports de la Turquie.

Cette manœuvre de la Grande-Bretagne dans la question d'Orient a indubitablement nécessité un arrêt dans l'exécution des mesures de coercition, au moins pour le présent, et elle pourra peut-être, dit-on, conduire à leur abandon définitif.

En attendant, en vue du danger d'un conflit à la frontière qui pourrait entraîner une déclaration de guerre entre la Grèce et la Turquie, le gouvernement anglais a proposé aux puissances de prendre des mesures pour décider la Turquie et la Grèce à placer leurs troupes à un demi-mille de la frontière, de façon à établir une zone neutre d'un mille de largeur.

La Grèce, dit-on, a déjà fait une proposition semblable à la Turquie, mais la Porte, après avoir consulté les ambassadeurs d'Allemagne et de Russie, qui semblent les meilleurs amis de la Turquie dans le moment actuel a refusé.

L'escadre turque a reçu, dit-on, l'ordre de croiser dans la mer Egée.

DANS L'ILE DE CRÈTE.

Prise du fort de Malaxa.

Attaque d'un convoi turc.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

La Canée, île de Crète, 25 mars—Les insurgés ont attaqué résolument le fort de Malaxa, près de la baie de Suda, aujourd'hui.

Pendant la nuit les forces insurgées s'étaient avancées jusqu'à des positions avantageuses pour l'attaque.

Vers six heures du matin leur artillerie a ouvert le feu sur le blockaus occupé par les turcs.

Les pièces des chrétiens étaient servies avec une promptitude et une précision si admirables qu'en peu de temps les musulmans ont eu à choisir entre l'extermination et l'évacuation.

Préférant l'évacuation ils ont quitté le fort et ont battu en retraite sur Suda, comptant sur les navires turcs ancrés dans la baie pour les sauver.

Les navires du sultan ont ouvert un feu mal calculé sur les insurgés pour couvrir la retraite de la garnison du fort.

Les obus sont tombés en deça ou au-delà des chrétiens. Conséquemment, ceux-ci ont marché de l'avant, pressant les turcs et maintenant une fusillade nourrie. Ils sont arrivés jusqu'au village de Taikalaria, dont ils ont brûlé plusieurs maisons.

Pendant ce combat un détachement de soldats turcs, ne sachant pas que la garnison avait évacué le fort de Malaxa et battait en retraite sur Suda poursuivie par les insurgés, est sorti de La Canée avec un convoi de provisions destinées au ravitaillement du fort.

De la route suivie par les Turcs il était impossible d'entendre le bruit de la bataille, de sorte que les Turcs se sont avancés avec confiance jusqu'à mi-chemin des hauteurs où se trouve le blockaus de Keratidi.

Mais si les Turcs ignoraient ce qui se passait, les chrétiens avaient attentivement suivi les mouvements de la colonne escortant les ravitaillements et les munitions.

Et près de Keratidi les turcs se sont trouvés en face d'insurgés qui, de positions bien choisies, ont ouvert un feu terrible. Ce feu a arrêté la marche de la colonne, et le commandant turc a pris les meilleures positions pour protéger le convoi et le renvoyer au besoin.

A midi, au moment où cette dépêche est envoyée, le combat continue entre les insurgés et les Turcs près de Keratidi, et le résultat reste incertain.

La garnison turque de Malaxa a éprouvé de fortes pertes.

Les insurgés sont nombreux et occupent toutes les hauteurs situées dans le voisinage de La Canée, jusqu'à Peroviola. Ils ont récemment pris les deux dernières forteresses des turcs. Seules, les flottes des puissances préviennent le triomphe complet des insurgés.

Politiquement il n'y a aucun changement dans la situation. Les chefs crétois ont définitivement refusé l'autonomie, et ils sont décidés à continuer jusqu'au succès final la lutte pour l'union de l'île de Crète et de la Grèce.

Le blocus de toutes les côtes de l'île est établi, mais cette mesure n'a pas empêché de petits navires grecs de débarquer des munitions et des provisions.

Le navire de guerre accidentellement pris par une canonnière autrichienne se refugiant au port à cause du mauvais temps, avait à bord soixante volontaires et une grande quantité de munitions.

Terrible Accident à bord d'une Chaloupe du Navire Anglais Theseus.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Dépêche de Malte au *Herald* :

Un accident, qui aurait eu des conséquences terribles s'il s'était produit à bord du navire, est arrivé au croiseur anglais de première classe Theseus.

Pendant des exercices de torpilles au large plusieurs ont fait explosion au moment où on les déposait dans une baleinière. Trente hommes ont été blessés.

Le Theseus est rentré immédiatement au port et a envoyé les blessés à l'hôpital de la marine.

Deux hommes ont eu les jambes emportées, mais d'autres ont échappé miraculeusement. Un matelot a eu ses habits déchirés et n'a pas été touché. Un des blessés a succombé aujourd'hui.

La mise en liberté des Américains emprisonnés dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Dépêche de la Havane au *World*, par voie de Key West—Le consul général Lee poursuit sans bruit la mise en liberté des citoyens américains, et l'un après l'autre ils sortent de prison.

Le ton et les manières des fonctionnaires espagnols, en conséquence de son attitude dans l'affaire Ruiz et de l'arrivée au pouvoir du secrétaire Sherman sont des plus satisfaisants pour le consul général.

On semble croire aux Etats-Unis que le général Lee a entrepris une nouvelle enquête sur la mort du docteur Ruiz.

C'est une erreur. Les autorités espagnoles font peut-être une enquête, mais le général Lee, après ses investigations personnelles, a conclu à un meurtre parfaitement établi.

L'impression à la Havane est que le consul général ne sera pas remplacé de sitôt, à cause de la saison chaude et de plusieurs affaires en cours de règlement.

NOUVELLES AMÉRICAINES

Nouvelle donation de la baronne Hirsch.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Le *World* confirme ce matin le rapport établissant que la baronne Hirsch est sur le point d'employer une nouvelle somme de $1,500,000 pour des institutions charitables à New York.

La baronne a déjà donné une somme suffisante pour acheter un terrain et ériger une bâtisse complète pour l'école commerciale fondée par le baron.

Elle a, en outre, donné un million de dollars pour la construction de bâtisses modernes dans les quartiers pauvres ou aux endroits que désigneront les administrateurs du fond.

Enfin la baronne Hirsch fera construire un asile pour les ouvrières, sur le plan des asiles de ce genre dont elle a doté plusieurs villes étrangères.

Un nouveau Club athlétique à New York.

Presse Associée.

San Francisco, 25 mars—Bob Fitzsimmons a trouvé un associé dans la personne d'un agent de change de New York, qui se propose de nommer le champion retraité instructeur d'un nouveau Club athlétique à New York.

Martin Julian s'est exprimé ainsi hier soir :

Depuis plusieurs mois nous avons pris le plan en considération. Sa mise à exécution dépendait principalement du résultat de la bataille de Carson.

La bâtisse que nous nous proposons d'occuper est à cinq étages et située dans le quartier commerçant de New York. Elle occupe un îlet entier. Un riche agent de change de New York, qui aime tous les genres de sport et qui est seul propriétaire de la bâtisse, est associé avec nous.

Fitzsimmons et moi connaissons les plans. Nous avons l'intention de donner des leçons sur tous les genres de sport athlétique aux jeunes gens des meilleures classes de la société. L'intérieur sera admirablement meublé, avec tout le luxe et toutes les commodités d'un club de premier ordre.

Nous donnerons de temps en temps les exhibitions de talent athlétique qui pourront intéresser les membres du club. Rien ne sera entrepris de contraire aux lois.

La bâtisse sera prête l'automne prochain. Nous enseignerons l'escrime, l'équitation, la boxe et tous les exercices athlétiques.

Nous resterons à San Francisco quelque temps avant de nous rendre dans l'Est, a ajouté Julian.

Des préparatifs se poursuivent pour des représentations de boxe dans toutes les villes entre San Francisco et New York.

Le blé dans le Wisconsin.

Presse Associée.

Appleton, Wisconsin, 25 mars—Les fermiers rapportent que, pratiquement, le blé d'hiver et le seigle ont été tués dans le comté d'Outagamie par l'absence de neige pour les protéger contre la gelée.

Au moins trois quarts des récoltes de blé et de seigle sont perdus, et ces grains forment environ un tiers des récoltes totales du pays.

Presque tous les fermiers sèmeront du blé de printemps.

Les rapports du comté d'Outagamie peuvent indubitablement s'appliquer aux autres parties de l'état.

L'Opinion à St-Pétersbourg.

Presse Associée.

New York, 25 mars — Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

Des avis reçus à St-Pétersbourg établissent que le colonel Vassos est activement occupé à la distribution parmi les insurgés crétois d'un rapport annonçant que les puissances ont l'intention de les livrer aux Turcs.

Les Grecs déclarent ouvertement que leur but est de mettre l'Europe aux prises, mais ce fait est bien connu à St Pétersbourg et les effets en sont entièrement détruits.

Si les grecs continuent à se montrer obtinés, ils seront notifiés que s'ils précipitent un éclat en forçant les turcs à attaquer ils ne doivent compter ni sur l'aide ni sur la sympathie.

Pérou et Bolivie.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Un correspondant du *Herald* à Lima, Pérou, écrit que la disposition de Jacna et d'Arica est en bonne voie de règlement amical à courte échéance ; non, toutefois, sans le paiement d'une indemnité au Chili.

Le correspondant annonce que M. Salomon Joseph, représentant de la maison Dreyfus, de Paris, est arrivé à Lima et a conclu avec le gouvernement péruvien un contrat pour un prêt de dix millions de dollars.

Cette somme sera versée au Chili si le résultat du plébiscite à Jacna et à Arica est favorable au Pérou.

Il est établi que la maison de Paris poursuit des négociations pour des arrangements par lesquels elle prendrait à son compte les bons péruviens entre les mains de capitalistes de Londres. Cette transaction donnerait à la maison Dreyfus le contrôle complet des plus riches districts de nitrate du Pérou.

A Reno.

Presse Associée.

San Francisco, 25 mars—L'amphithéatre de Dan Stuart est intact à Carson, mais les citoyens de Reno pensent sérieusement à en construire un autre dans l'intérieur des quatre murs destinés primitivement à une prison.

En outre de cet amphithéâtre on propose de construire un hôtel dans le voisinage immédiat où, les pugilistes, les entraîneurs, les correspondants de journaux et les amateurs de sport s'installeront.

L'arène et l'hôtel, s'ils sont construits, coûteront $40,000.

L'associé de l'atterney de district des Etats-Unis est arrivé à San Francisco dans le but de soulever l'enthousiasme et de former un syndicat possédant l'argent nécessaire pour mettre le projet à exécution.

Il est arrivé avec la certitude de l'aide des négociants de la ville pour la formation d'une organisation tendant à promouvoir l'art de la boxe conformément aux lois du Névada.

Il a obtenu tant de succès hier qu'il a eu aujourd'hui un long entretien avec son architecte, P. J. Donohue.

Mme Blanther.

Presse Associée.

St Louis, 25 mars—Dépêche spéciale de Dallas, Texas :

Mme Addie Blanther, alias Parker, Forbes et Davies, femme de l'assassin de Mme Philopena Langfeldt, à San Francisco, qui s'est donné la mort, lundi soir dans la prison de Meridian, Texas, en absorbant du poison, réside à Dallas.

Quelques jours avant l'arrestation de Blanther à Valley Mills, Texas, où il enseignait à l'école sous le nom de Forbes, sa femme a déclaré au chef de la police et au shérif de Dallas qu'il avait assassiné la femme de San Francisco pour la voler, et elle a désigné l'endroit où il se trouvait.

Mme Blanther a ajouté qu'après le crime, en mai 1896, ils s'étaient enfuis jusqu'à Montgomery, Alabama, mais qu'apprenant que les autorités de San Francisco étaient en correspondance avec celles de Montgomery ils s'étaient successivement rendus à New York, en Floride, en Georgie et finalement au Texas.

A Dallas, Blanther a rencontré une ancienne connaissance du nom de Aggie Harper et est parti avec elle pour Texarkana. Mais il l'a quittée quelques semaines après et est revenu à Dallas, d'où il s'est rendu avec sa femme à Valley Mills, où il s'engagea comme professeur.

Mme Blanther dit qu'elle a dénoncé son mari aux autorités texiennes parce qu'il était tombé amoureux d'une autre femme habitant près de Valley Mills. Elle ajoute que le nom véritable de son mari était Forbes, et qu'elle l'avait épousé à Little Rock, Arkansas, en 1892.

Tempête sur les côtes de Long Island.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Le vent du nord-ouest souffle en ouragan sur la côte sud de Long Island, et la mer est démontée.

Le schooner Wandrian, qui s'est échoué hier à Jones Inlet, est à sec sur le rivage. Le remorqueur et le chaland de secours sont retournés à New York, renonçant à renflouer le schooner pendant la tempête actuelle.

Les Navires à la Côte à Long Island.

Presse Associée.

New York, 25 mars—Le schooner Emily F. Johnson, qui s'est jeté à la côte hier matin, près de Seabright, est rempli d'eau ; ses bordages ont été emportés et ses voiles mises en pièces.

D'après toutes les apparences le Johnson sera perdu totalement.

William P. Clyde et Cie., les agents du vapeur Saginaw, disent aujourd'hui qu'ils n'ont reçu aucune nouvelle du navire. Ils croient que sa position n'est pas changée.